

Carnet de textes manuscrits non datés : "le marchand d'amour"

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

66 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Carnet de textes manuscrits non datés : "le marchand d'amour"

Consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4069>

Description & analyse

AnalyseCarnet de textes manuscrits non datés : calepin Lafarge toilé 15x10 cm : 1. le marchand d'amour....textes suivi d'une liste de contacts en fin de carnet

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote15.1.1

Collation66

Présentation

Mentions légales

- Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages 66

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 27/08/2025 Dernière modification le 28/10/2025

- Si c'est la solution que tu nous
proposes, nous préférons attendre. Car
l'immortalité ne nous intéresse plus.
On sait ce que c'est. Au mieux, nous
devvenons comme toi, toujours en-
tifié, recherchant ~~la~~ la perfection
dans une vie où pleureront toujours
des hommes. Ici aussi on te connaît
ta exploitation commerciale avec la créa-
tion du monde. Pourtant même
quand tu ~~devois~~ ^{devois} ton identité,
personne ne t'appréhendait. Tu sais
pourquoi? Parce qu'on réalisait tu
fais partie. Lorsque tu entraies, tu te
donnais des airs de magiciens. N'est
ce pas? Avec au dos des gilets de
recettes contre les maux. Un petit savoir
à H-mex - pour lui faire découvrir
l'amour, une chaude amitié avec
H & Y. pour chasser sa solitude, un
coup de marteau contre le miroir
pour rendre toute sa dévotion aux
miracules de notre prison, des contes
avec X, Y, Z pour leur réapprendre
à rêver, un peu d'eau sur les arbres
pour redonner l'espoir, des lacs de

trucs qui auraient réussi partout
ailleurs, parce que jusqu'ici tu n'as eu
à faire qu'à des hommes qui voulaient
d'abord être sauvés. Nous, nous cherchons
à sauver le sauveur. C'est pourquoi
nous te disons merci d'être venu jusqu'ici.
Il y a longtemps qu'on aurait dû te faire
comprendre que personne ne peut rendre heu-
reux tous les hommes. Nous avons envisagé
tes rêves. Ton jardin ne sera jamais de
ce monde, et même si cela était possible,
nous serons les premiers à le saccager.
Et à supposer que le paradis perdu soit
reconstruit, crois-tu que tu seras heureux?
Aucun paradis ne peut racheter ton crime.
Mais! Nous l'avons compris nous qui refusons
d'embellir notre cité. Ceux qui t'ont en-
voyé pensent que nous pouvons le sauver.
C'est peut-être vrai. Mais à une seule con-
dition, qu'il nous envoie ses femmes
et ses filles et leurs hommes pour expier.
Car seule une poignée peut racheter le
mal qui est en nous. Toi aussi ceux

CLARTÉ
des bétons de
SUPERBLANC LAFARGE

- Tu ne peux pas me laisser livra
un peu?
- J'ai demandé à mad. pour t'en
amener.
- Je refuse - J'en ai assez - J'en
ai marre -
- Laisse toi examiner, je t'en prie,
si non je pourrais me retrouver seule
bientôt - Parce que la bonne t'en
va ... Elle se marie!
- C'est tellement inattendu!

- C'est elle ou c'est moi. Hais t'en
charge. C'est toi - Tu fais venir
un ami pour ton alibi. Hais je
serai ici et là pour vous servir. Et
puis de la cuisine je sers et je lui
règle son sort. Après je reviens -



- Je vous ai dit que je n'ai
aucune imagination. C'est le ciel qui
vous a envoyés - -- C'est votre libé
vous n'avez rien à m'offrir
- C'est que j'ai froid -
- Alors venez - -- Il y a 1 port
derrière vous - -- Ah, vous avez peur?
- ~~Je~~ Je voudrais quelque chose à
boire -
- Je vais vous servir - Par d'abord?
Vous n'avez pas une plus habitude
de finction de 1 chambre où il y a 1
morte -
- Qu'est ce que vous espérez faire de
moi?
- Et si je vous dis que moi je ne suis
pour rien de cette aff.?
- Je ne vous croirai pas - Une chose
compte pour moi: Me tenir délicieusement
- La prison ce n'est rien - Une
balle entre les 2 yeux. Un ind. existe en
de milliers d'autres plavie - -- Vous n'avez
pas remarqué que je dis du mal
de médecins - -- Alors parlez - --

LAFARGE

UN GROUPE A VOCATION INTERNATIONALE
Grande-Bretagne, Espagne, Maroc, Tunisie, Sénégal,
Côte d'Ivoire, Cameroun, Gabon, Brésil
FRANCE & CANADA : 40 % de la consommation

type.

- Ils s'aimaient ts les deux - c'
n'est pas lui l'anassin.

- Pour toi elle avait de l'affection, par
contre de l'amour.

- Regarde moi avant de parler d'amour.
As-tu jamais été amoureux - Tu as eu
mo' une fois?

- Tais-toi, sinon je m'en vais.

- Salaud. Tu te precludes mon ami
et tu me cachais ts amours? Raconte
Salaud.

- Tu te fais du mal pour rien... Elle
était ma maîtresse quand tu l'as
épousée. Je sais ce que tu peux raconter
en ce moment... Un jour elle
m'a téléphoné. On a été au, elle
m'a raconté vos querelles. Elle avait
besoin de se confier.

- Je veux tout...

- C'est longtemps après qu'elle est deve-
nue ma maîtresse. J voulais qu'elle di-
vise et devienne ma femme.

- Pourquoi l'as-tu épousée?

- Je m'en y attendais pas.

- Ne me laisse pas seul.
- Même si j'étais.

- Tu sais avec qui j'ai vu d'autres.
- Avec des boudes.

- J'en ai mieux ça... Depuis quelques
jours j'ai l'impression que tu m'évites.
- Quelle idiotie.

- Hier j'ai frappé à la porte.

- J'ai pas ouvert parce que j'avais
fait, toute ma bon. résol. d'envoyer.

- Chérie!!! Je suis prêt à tout pour
toi. C'est pour cette raison que j'ai
laissé même seule faire la prom.

- C'est de peur que tu ne suc. à la
tentation près de la falaise.

- Laisse moi entrer; j'ai besoin de
toi.

- Regarde l'ab. le cas de ta femme.

- Je ne peux pas; je ne suis pas à
l'assaut.

- De ce cas, ne frappe plus à ma porte.

FONDU LAFARGE

le ciment des exigences extrêmes
VITESSE et RÉSISTANCE - RÉFRACTAIRE et FROID

— Me voilà de nouveau célibat. comme
 toi. Alors reviens à mon célibat
 ... Tu sais c'est la 1^{re} fois que j'en
 parle.
 — La mienne ressemble. Banal et faux
 comme toi je n'aurai. C'est la vers.
 officielle de ton hist. Je la connais
 tu ne l'as jamais eue.
 — Ne reviens pas sur le passé.
 — Ou tant car tu es morte. elle n'a
 pas pu fuir ainsi. -- Je suis venue pour
 t'aider. Dis moi la vérité.
 — Les cérémonies relig. les prières tombent
 ... Ici ça ne me dit rien. Les
 prières c'est difficile à dire. Même à
 toi. Je ne l'ai pas tuée.
 — Pourquoi es-tu par là de futo.
 — On l'a assassinée. Je cherche. Mais
 depuis 3 mois, rien. -- Essaie de me
 comprendre. Quand je suis venue à
 la fin, elle avait les yeux ouverts. Les
 mains crispées. Je suis encore de la
 breuille. Je ne pouvais pas réaliser
 qu'elle était morte. Téléphoner?
 J'en ai eu pour **L** scandale. les po.

lits, le en terraq. le journaliste; j'ai
 été suspect. Ma carrière brisée...
 des crimes judiciaires ça arrive encore.
 Et puis en prison je n'aurai rien pu
 faire. -- J'ai été cherché de partout dans
 la maison pour l'enterrer. Je ne vou-
 lais pas te compromettre. Depuis 3
 mois je suis obligé de chercher la com-
 plie du mari abandonné. -- Mais
 j'ai découvert: elle avait un amant.
 -- Je ne le crois pas, je le sais. Peut
 être qu'elle me trompait depuis 10 ans.
 Qui cette espèce d'homme probable me
 trompait. Elle l'a fait m'en venir ici
 le jour de sa mort. Ils ont de jeunes
 ensemble, on les a vu ensemble abou-
 lasser. -- Le petit Jacques a vu le
 type. Il fait le reconnaître. Je le
 trouverai ce type. Alors...
 — Qui veux-tu tuer? Je t'ai écouté
 tu me fais peur. Tu es plein de haine.
 — Assez. Me va-t-en. -- O excuse moi.
 J'ai besoin de toi pour retrouver ce

SUPERBLANC LAFARGE
CPA 400

Clarté - Régularité - Luminosité

- Au début pas d'inf.; on s'aimait.
confiance au mari. Mais ce n'était pas
de l'amour. Tu ne peux pas savoir
des pères?
- Non. on avait mis à la dérive.
On a essayé de recommencer il y a 10 ans
mais le habit. sont revenus: Hordais,
travail. Elle a essayé, elle aussi.
- On divorce pas aussi. parce qu'on s'en-
tend plus.
- On se fuit ^{par} de l'absence de se séparer à
moment. Tu te souviens de cette fille
et nous étions amoureux? C'était pareil
j'attendais avec inf. le samedi pour
la revoir. J'étais sûr qu'on me voyait
arriver, elle hausserait. Mais quand je
suis entré la maison était vide. Abs-
olument vide. ~~Une~~ police a fait des recherches.
Je ne devais pas m'ingérer, je devais
recevoir. Elle etc... Effect. la lettre est
venue. Une lettre impersonnelle, elle
demandait de ne pas la rechercher.
- C'est pour ça que tu t'es enfermé 3 mois?

PRISE NORMALE - DURCISSEMENT RAPIDE

FONDU LAFARGE

le ciment de l'industrie
et des travaux rapides d'entretien

- Es-tu sûr que ton farolui existe?
- Oui -
- Dans ce cas laisse les hommes le découvrir eux-mêmes.
- Je n'ai pas réussi de ma méthode mais eux-mêmes si: j'en ai appris à planter -
- L'heure qu'il est, ils devraient être en train de le couper. Paro que - -
- Parce que tu
- Tu es astroupe - - - C'est à dire
 à faire marier - Non se faire de
 bagarres - Tu hi confies de
 spéculations -

LAFARGE

TECHNICIEN DU CIMENT

45 cimenteries (12 entièrement automatisées) - 70 fours
 PRODUITS SPÉCIAUX: SUPERBLANC-FONDU-SECAR

l'attendait. Il lui avait promis qu'à
lui seul, il semerait partout la vie
grâce à ses champs; il avait tenu sa
promesse. ~~Toute la terre~~ sur toute la
terre poussaient toutes sortes d'arbres,
de fleurs, d'herbes. Ce n'était pas
bien sûr comme le jardin, mais
les bêtes s'étaient multipliées grâce à
lui. Son frère le soignait, les arbres
lui aussi, devait faire des offrandes.
A cette idée, son cœur s'assombrit un
peu. Car il avait de plus en plus l'im-
pression qu'Abel se préparait à un con-
cours. Il ne passait plus la nuit qu'avec
ses animaux et toute la journée il les
lavait, les soignait, les dorlotait, leur
parlait.

Au lever, il fit un signe de la main
à son frère: ils se séparèrent un moment.
Lorsqu'il se baissa pour rassembler sous
un arbre toutes ses offrandes, il essaya
de donner un nom au sentiment qui venait
de lui creuser le cœur.

Un gros nuage blanc descendit du ciel
et les noya tous; **L**orsqu'il disparut,
il vit Abel accourir vers lui les bras

levés en signe de victoire "Il a accepté
mon sacrifice". C'est seulement en ce
moment qu'il se rendit compte que ses
offrandes n'avaient pas été touchées. Son frère
l'embrassa partout. Il eut envie de pleurer.
Abel s'assit sous l'arbre et prit un des
plus beaux fruits d'un panier et le croqua.

SUPERBLANC LAFARGE
CPA 400

Clarté - Régularité - Luminosité

Il venait de cueillir les plus beaux fruits
de sa plantation. Il les amassa dans un
panier et côté de beaux garbes de mil, de
blé, de riz. Son œuvre lui faisait mal,
non qu'il l'idée que tout ceci avait
poussé grâce à lui et que son effort
ferait plaisir. Des moineaux s'abattaient
autour de lui; il essaya de les chasser,
mais aucun d'eux n'avait vraiment peur
de lui; alors il se mit à les menacer.
Allez ailleurs, tout le reste vous appartient,
mais pas ces paniers, ces garbes; c'est
pour notre fête spécialement que j'ai
travaillé cette année... " Les petits moineaux
s'arrêtaient un moment interdits. " Mais tu
nous sèmes n'est-ce pas? " demanda l'un
d'eux. Il tendit les bras; alors de partout ils
virent se lever aux lui; certains lui chatouillaient
les oreilles, le nez, la nuque, le cou;
ce le faisait rire. Ce n'était que le commencement
le soleil toujours à son lever. Quelque part
au-dessus de toutes ces merveilles, son père

PRISE NORMALE - DURCISSEMENT RAPIDE
FONDU LAFARGE

le ciment de l'industrie
et des travaux rapides d'entretien

tu devrais t'arrêter, te marier,
avoir des enfants et accepter de mourir.
Car ton immortalité est une forme de
désespoir. Ta fénésie de construire est
une négation de toute la vie, un manque
de confiance en l'homme, une volonté d'ou-
ter Dieu pour pouvoir te pardonner toi
même. On réalise malgré le sang versé
qui nous rapproche, tes enfants sont ceux
qui vivent de l'autre côté. Car eux aussi
croient

le seul amour que tu puisses jouer
~~contre~~ sa Dieu, est de mourir.



UNE GRANDE MARQUE

A VOTRE SERVICE

- Je ne sais pas parler... L'effort
le perdant... je l'en disais
que c'est moi l'assassin de la
dame.
- Je me demande si vous avez le
courage de tirer avant que je m'
enfonce de tel.
- Pour vous tromper.
- Pendant que je ne vous fait de
plaisir à parler avec moi?
- C'est de l'ordre de choses, comme
me l'humorisme... Tu es fou, tu
es très dangereux. A cause de
vous je fais de de ennemi.
- Je ne puis pas s'obstiner.
- Cette situation vous dérange...
- Peut être que l'alcool vous rend
ridicule... J'ai fait mon
arme pointée sur vous. Vous avez
des yeux d'un seul indolence.
- Ici aussi j'ai entendu parler de
cette vieille dame riche...
- Qu'est ce qu'on va faire?



- Pourquoi vous être vous accusé?
- Il ne vous est jamais arrivé après la
mort de quelqu'un de l'effort un acte d'effort
de soulagement? Après on se sent capable
comme si c'était vous l'assassin.

CIMENTS ALUMINEUX et SUPERALUMINEUX

pour BÉTONS RÉFRACTAIRES

Appelez le spécialiste LAFARGE de votre région

de loterie.

- OÙ est ton mari?
- Toujours en train de compter son argent.
- Qu'est ce que tu feras de tes plumes?
- Je n'en sais rien. Je n'avais jamais aimé. Je ne croyais pas à l'amour. Maintenant je prie qu'on soit seul quelque jour tous les deux pour l'éternité.
- Tu ne souhaites plus une catastrophe qui épargnerait seul votre amour?
- Les gens les regardaient et la décolorée - une profonde lassitude décomposait leurs traits.
- Le visage de la jeune femme était rayonnant.
- J'irai chercher mon passeport bientôt; on sortira ensemble.
- Tu sais bien que la histoire de passeport est de la comédie; on ne sort pas d'ici.

Quand il sera terminé ce jardin, il pourra à tout le monde; tout le monde y vaudra pour trouver ce qui manque à son bonheur ou à débarrasser ses malheurs. Au-dessus d'une cité comme celle-ci, il s'éleva: "Je suis enfin heureux; parce que je n'ai compris que le bonheur n'est pas dans la fuite. C'est l'enlèvement d'un fugitif qui nous avez gardé"

de moi n'est ce pas? On a peint ma fuite avec tous les pinceaux du monde. C'est vrai qu'au début j'ai fui. C'était terrible, même si ce qui était arrivé était un accident je ne suis dit que... Vous ne m'écoutez pas. Vous êtes pressé de pénétrer dans mon jardin. Mais vous écouterez mon histoire et je vous conseille de me prêter attention. Faut-il que je vous répète que vous perdrez votre immortalité dès que vous respirerez l'air de ce jardin? La mort s'installera en vous. Ne criez pas. Je sais que vous préférez à cet état. Mais réfléchissez: l'air de mon jardin est mortel parce que lui-même est mortel. Je l'ai construit après des milliers d'années. Il ne vivra que si vous vous débidez de l'entraîner à chaque instant de votre vie. Mais ce n'est pas moi qui ai introduit la mort dans le monde. Laissez-moi parler. L'heure n'est pas au reproche? Construisez le mortel et vous serez sauvé.

CONSTRUCTIONS ET RÉPARATIONS URGENTES
FONDU LAFARGE

temps de prise normal

le trouvait dans cet état; les arbres
et les petits animaux autour, ne faisaient
aucun bruit. Ils avaient tous un air
bizarre, de fleurs manquant d'air et
de soleil. Cet air là, était maintenant
présent dans le monde entier depuis
cet accident stupide. Il lui dans son
jardin quand il sera terminé...
la vieille fatigue donnait des coups de
bouteur au-dessus de l'épaisse ceinture
en corde qui lui barrait le passage
au niveau des aînes.

Les gens commencent à s'attacher par pitié
de l'ébelle et à l'extorquer. Et continua
à essayer le miroir; les toiles et prières
tombaient en tous sens; dès qu'elles toucho-
rent le terre ~~en~~ des injures
et des malédictions s'élevaient; en abaissant
la tête il ~~les~~ les vit couvrir comme des
enfants les bras tendus ~~vers~~ vers
les prières qu'il jetait. Une femme le
menaçait du doigt, mais il n'entendait pas
très bien la menace.

Quand le miroir fut partout bien propre,
il descendit. **C**ertains prières dont personne
ne voulait, jonchaient le sol; on se des-

putait d'autres et d'autres encore passaient
de mains en mains. Il admirait son travail,
il vit la jeune femme avec un gros sac sur
le dos. "Qu'est-ce qui vous a pris?" de manda-
t-elle. Il ne sut que répondre. La vieille
fatigue s'acharnait de plus en plus contre
la ceinture. Il essaya de compter le temps
qui lui restait. "Tu ferais tout aussi
bien de nettoyer si présent ~~nettoyant~~ les rues.
La jeune femme réprimait les prières aban-
données. "Elles appartiennent à ceux qui
sont là-bas". Il avait envie de parler,
mais il pensait mal à lui à la vieille
fatigue. La jeune femme se baissa et ramassa
les prières; elle se colla à lui pour le
lui montrer. "Dis ça en peu" lui demanda-
t-elle. C'était une prière vieille comme le monde.
Comme toutes les prières; elle ressemblait à l'une
des premières qu'il avait ~~les~~ offerte à la face
coléreuse du ciel après l'accident.
- Il faut être incapable de se pardonner, pour
prier, se tenir prêt à dire d'une voix enrouée.
La foule autour, se dispersait. Une espèce de
lassitude régnait. C'était comme après un tirage

LAFARGE

toujours plus proche de ceux qui participent
à l'art de construire

Il prit une échelle et grimpa jusqu'au miroir. Partout les passants le montraient du doigt. Certains s'arrêtaient et d'autres flattaient dans le sable pour le regarder. La longue procession noire sembla ralentir un moment, mais il se rendit compte que ce n'était qu'une impression due au jeu de miroir. De sa place le dôme du solil apparaissait semblable à un dôme bien poli. Le solil était-il le même que celui qui échaboussait de lumière blanche et brûlante ses nouveaux patrons ? De sa poche arrière, il sortit un chasse-poussière pour essuyer la face du miroir à un endroit où de vaines prières s'étaient tressées en forme de toile d'araignée. Sa tête ~~se~~ heurta violemment le miroir ; il resta un instant étourdi.

Ni lui, ni son frère n'avaient jamais pu. Leur seule religion était la vie. Un jour cependant, il le trouva l'air très embarrassé. C'était la première fois qu'il

LAFARGE

TECHNICIEN DU CIMENT

45 cimenteries (12 entièrement automatisées) - 70 fours
PRODUITS SPÉCIAUX : SUPERBLANC-FONDU-SECAR

Tu as remarqué qu'aucune nuit ne
vient jamais adoucir notre ciel. Quand
j'étais ~~et~~ ^{un} enfant et de l'autre côté,
je haïssais les nuits. C'était la faute à
mes parents - Ils me racontaient n'importe
ce quoi. Si tu fais ceci ou cela, le sor-
cier viendra te chercher pendant qu'on
sera couché. Même si tu cries, il t'empor-
tera. Alors au fur et à mesure que
je grandissais, je rêvais à une terre
des hommes éclairée tout le temps. Je
peux affirmer aujourd'hui que tous ceux
qui vivent ici, d'une manière ou d'une
~~autre~~ ^{autre} ont eu peur de la nuit. Les
pauvres, les innocents, je veux parler de ceux
qui se donnent le devoir d'espérer de la société
de ses malheurs, sont de plus en plus troublés.
Ils craignent qu'un jour on ne les condamne
à leur tour à nous rejoindre. Parce que
leur bêtise ne peut atteindre le ciel, ils
l'envoient peur nous appeler à leur secours.
Tu as vu qu'ici, on s'est construit notre
propre ciel. Il a l'avantage de nous montrer
à chaque instant notre condition. Il
est tout lisse, assez bas, limité, impé-
nable mais il a ~~un~~ ^{un} avantage.

diminuaient. Ça ne lui était jamais
arrivé. Au cours de sa dernière mission
en pleine forêt vierge, chaque soir ils
glissaient dans les arbres comme des
serpents pour les observer. C'étaient
elles qui l'avaient aidé à aller à l'école
de son affaire. Oui elles étaient aussi
précises que lui ~~pour~~ de le voir terminer
ce jardin, leur jardin à tous. (Raconte
lui de cette mission: - - - - -)

— Combien êtes vous? leur cria-t-il.
Il dit à son père: "Toi commence
à compter de ce côté, et moi je m'occu-
perai de celle qui sont à ma droite."
Ils comptaient on se servait de leurs
doigts, de leurs orbites, des milliards de
petits sabots de leur jardin, de leur
intelligence. ~~Un~~ Une fois de plus,
quand ils s'apprêtaient à leur victoire,
les étoiles se mêlaient les unes aux autres,
il y avait tou ~~comme~~ au signal d'une
étoile filante. il la soupçonnait d'être
la plus polissonne des étoiles, d'abord elle
n'était jamais à la même place.
Son frère était dans l'herbe.

— Nous n'observerons jamais, dit-il.
Il s'assit à côté de lui à son tour. Main-
tenant qu'ils abandonnaient, chaque
étoile reprenait tranquillement sa place.
— Elles se moquent de nous, mais on
vas les avoir.

A un signe convenu, chacun se
cacha; les petites étoiles descendaient et
s'éparpillaient partout dans le jardin
à leur recherche. elles faisaient de petits
bruits mous dans les herbes en bondis-
sant. quand l'une le dépassait, il
avait une folle envie de rire. c'est son
frère qui se laissait toujours surprendre.
il ne se cachait qu'aux endroits les plus
exposés; ou bien il montait jusqu'au
sommet d'un arbre. ~~Il~~ L'étoile que ses
compagnons laissait toujours garder le
ciel ne manquait jamais de l'aperce-
voir et elle le désignait aussitôt aux
autres.

BÉTON CLAIR - ENDUITS - REVÊTEMENTS DE SOL

SUPERBLANC LAFARGE

CPA 400

Il se baissa sous la tente et la ferma;
de la valise, il sortit des bijoux et
des boîtes de ~~parfums~~ de toutes les cou-
leurs. Comme il l'avait vu chez la pauvre
femme, il se prit partout sur la tente,
des étoiles et même une grosse lune
à l'air amoureuse. Puis il se coucha
dans sa nuit. Le vent en passant faisait
trembler les petites étoiles qui lui sur-
laient: elles l'avaient vu naître pour
la première fois, grandir dans la
bonheur et malice; elles l'avaient
accompagné partout. Il les savait
tristes depuis son expulsion, parce qu'elles
n'avaient plus à étaler des merveilles.
Peut-être que lui en voulait-elles? C'é-
tait pour elles aussi qu'il avait accepté
de vivre pour réparer "l'accident".
Il leur sourit dans la nuit. Comment
aurait-il fait si la jeune femme ne lui
avait donné l'idée de les amener dans
sa maison? Indéniablement ses facultés

CHOC, USURE, CORROSION
SONT SANS ACTION SUR UN DALLAGE EN
FONDU LAFARGE

travail. Un jour ils finiront par
détourner ta véritable identité; ils
te déshonoreront alors ou pire ils t'accu-
seront d'un crime abominable pour
avoir le droit de te garder éternelle-
ment parmi nous. Je sais que pour
toi aussi le temps n'a pas beaucoup
d'importance, mais tu ne le sens pas
passer parce que tu vis pour une

I certaine idée du bien ~~et du mal~~
et parce que tu as refusé de mourir,
jusqu'ici. Quand tu seras enfermé
dans cette cèle, tu chercheras parfois
de te tuer. On découvre alors que
l'enfer c'est quand on vous empêche
de mourir. Je me demande ~~si~~ ^{si}
~~si~~ ce n'est pas cette obligation de vivre,
qui nous fait paraître le temps si long
au point de transformer des secondes en
années. Fais le camp d'ici rapide-
ment, dis leur là-haut que pour la
première fois, on t'a confié une mission
impossible. Raconte leur tout ce que tu
veux, qu'on est immédiatement perdu
irréversiblement et qu'à l'avenir ils doi-
vent s'efforcer **P**ar tous les moyens de

garder avec eux leurs grands condamnés
parce que là-bas un homme peut être
sauvé un jour ou l'autre.

LAFARGE : des produits diversifiés...
LIANTS HYDRAULIQUES-PLÂTRES-PRÉFABRIQUÉS
BÉTONS PRÊTS À L'EMPLOI
EMBALLAGES (Papiers-Cartons)
RÉFRACTAIRES ET CÉRAMIQUE

Il lui sembla que personne ne l'éclair-
cissait. Les hommes couraient après les
enfants dans les branches.

— On vous a appris à me haïr, puis
à haïr tout ceux qui me ressemblaient.
Répètez.

Les bêtes couraient à leur tour de
tous côtés. Elles avaient toutes l'air mé-
fiant et inquiet de chiens bien
nourris.

— Personne ne m'a jamais permis de
me justifier. Voilà des milliers d'années
que j'essaye de dire la vérité.

... Ils m'ont dit à comprendre certaines
choses. Ce sont eux qui m'ont fait découvrir
que je ne connaissais rien de la vie. Ils croyaient
pourtant connaître presque tout. De Bonheur
de mes concitoyens par exemple. Je pensais
si bien le connaître que j'étais capable de
le dessiner clairement sur un tableau, avec
des couleurs grises par-ci, par-là. Dans mes
meilleurs moments de lucidité, je pensais
pouvoir désigner l'état de bonheur: je le
conçois comme un bloc, un grand-croix
permanente de joie; mais non tous les hommes
ne peuvent pas être heureux ensemble. Il y a
l'idéalisme, ici on est condamné au réalisme. Tout
ça, c'est l'enfer. Tu es un étranger; ne le
dis pas; tu es trop pressé, trop nerveux. Ce
n'est pas le premier que l'on envoie ici pour nous
aider, ou plutôt c'était pour le débarrasser
des mêmes. Ils ne nous aiment pas, mais ils
savent qu'au fond c'est la seule chose, la seule
de tout le monde est ici. Ta mission est la
plus difficile qui soit. L'unique moyen d'échap-
per mes démons que l'on désigne par-ci.

TOUS ENDUITS - POSE et JOINTOIENTS
REVÊTEMENTS MURAUX

861 LAFARGE

le flanc du wagon



Le mien / ardu

Puis tu que les parents ont eu, et la
hist de jodelin, et ardue de la mort.
C'est comme l'enfant qui chevauche
balais en attendant d'apprendre son
vrai cheval -



Note pour "Voyageur"

— Il faut beaucoup manger et
dormir peu samedi et dimanche
à conduire la voiture.

Admission de Gentait 1. peu facile,
il tira à lui l'écureuil et l'embrassa.

BÉTON CLAIR - ENDUITS - REVÊTEMENTS DE SOL
SUPERBLANC LAFARGE
CPA 400

1 Jardin au chape
enfant a son arche par
père son non

LAFARGE

TECHNICIEN DU CIMENT

45 cimenteries (12 entièrement automatisées) - 70 fours

PRODUITS SPÉCIAUX : SUPERBLANC-FONDU-SECAR

Mon dieu abandonne le
Je peux l'aider moi-même
C'est mon frère
Il est fatigué
Toi aussi tu dois être si fatigué
Mon dieu abandonne les toits
Je peux les aider moi-même
Des maudits, les fous, les malades
Les infirmes, les idiots, les désabusés
Ils sont tous fatigués
Toi aussi tu es très fatigué
J'ai beaucoup d'argent moi
Avec ce tout sort de puissance
Mais je crois que'on m'aime pas
Si je peux me faire aimer
Des infirmes, des idiots, des fous
Des malades, des infirmes, des désabusés
J'en ai tellement
Et toi mon dieu tu es si fatigué
Si maudit, si fou, si malade
Si infirme, si idiot, si désabusé.



On l'appelait jaur de fête
Quand il arrivait
Changer, changer, amusez-vous
Vos petits problèmes scellés le cœur
Il était toujours content le jour de fête
De pouvoir refaire tous les hommes

LAFARGE

toujours plus proche de ceux qui participent
à l'art de construire

Il aimait prier
A tous les coins de rue il priait
Le jour et la nuit il priait
Parfois il s'embrouillait de ses prières
Il avait besoin de tant de choses!
Un jour il ramassa le pied gauche d'une
chaussure
Un autre jour, il ramassa le pied gauche
d'une autre chaussure
Alors il pria : Dieu donnez moi 2 pieds
gauches
Dieu lui donna deux pieds gauches
Alors il commença à marcher à gauche
Tout le temps il marchait à gauche
A tous les coins de rue il ne rencontrait plus
que des machines
Il n'arrivait plus à prier à tous les
(Il avait joué chez lui) coins de rue.
Et il perdit l'habitude de prier.
Alors il se demanda s'il avait "Pourquoi je
mei seul 2 pieds gauches?"
Personne ne lui répondit.

Je ne suis pas beau
Mais je suis plus vieux que vous tous.
Mon créateur est mort
Non ~~mais~~ il n'est pas mort.
Je ne suis pas beau
~~Mon créateur est mort~~
(Vous vous demandez qui je suis?)
J'ai le mal de mon ~~propre~~ créateur
Il n'était pas beau mon créateur
Mais il avait du soleil dans les doigts

CONSTRUCTIONS ET RÉPARATIONS URGENTES

FONDU LAFARGE

Temps de prise normal, mais durcissement en 24 heures



Un petit fils qui aimait les cauris.
Parce que le cauri, personne n'y croyait.
Moi j'adorais la fille.
Parce que tout le monde l'aimait.
Ça faisait peur toute la maison.

Elle avait peur de se faire aimer.
Et moi j'l'aimais de plus en plus.
C'est en étant d'aimer une fille
qui aime les cauris et qui a peur
de se faire aimer.

Je lui dis: laisse moi t'embrasser.
Sinon je prends la forme d'une
cauris.

Et ce sera à toi de m'aimer.

Elle me répondit: tu es con.

Alors j'ai devenu cauris.

Alors elle m'épinglea sur son mur.

"Tu es vraiment con" disait elle.

Mais moi j'étais heureux.

Parce que cette fille que j'adorais

N'aimait que des cauris.

Comme toute bonne cauri j'ai

perdu son amour.

Ma chérie, on fera l'amour ensemble.

A la perfection quand tu déci-

deras de te laisser aimer sans peur.

Je ne sais pas encore comment elle
s'appelle.

Elle a un nom, mais je n'aime
pas ce nom. alors je lui donne
un autre nom et je ne sais plus com-
ment elle s'appelle.

Elle ne m'aimait pas quand j'étais
à côté.

Elle m'aimait quand j'étais loin.
Tout ça c'est difficile à comprendre.

Je la trompais quand on était ensemble.

Je ne la trompais pas quand elle était loin.

Tout ça c'est difficile à comprendre.

Ainsi elle et moi on a décidé de mourir.

Elle est morte, elle est loin.

Et moi je continue à l'aimer.

Et moi je ne peux plus la tromper.

Parce que je suis en train de mourir.

CLARTÉ

des bétons de

SUPERBLANC LAFARGE

- Peut-être que j'ai peur vous a-t-il mons.
- Mon fils n'est d'été ébrié par trait
- C'est des choses qui arrivent à la fin
- C'est pas la à faire qu'on a un ^{monseigneur} ~~un~~
- Heureusement monseigneur, sinon ^{la terre} ~~la terre~~
serait insupportable
- Ce n'est pas la façon de m'aider
- Ne riez pas, monsieur -- ?
- Je peux pleurer au téléphone ?
- Ça me fait plaisir monsieur. Il y a
si peu de gens qui peuvent pleurer ^{encore}
- Mon fils était si innocent, un peu bête
- Monsieur vous avez raison de pleurer
- Je suis poète, j'ai conçu pour cou-
rir parmi les étoiles.
- A l'avenir monsieur le poète, couche-
vous avec un oiseau.

Les fois et 1 note émise de la femme
roulée, 1 note par l'homme entouré qui
est en plein accord avec Dieu. Sa
musique est connue le tintement d'un instrument
c'est la chachette : mais elle rend 1 son ^{de} ~~de~~
l'on ne peut s'arrêter. -

Pour le jour, tout est jour.

L'homme a enlevé Dieu pour cacher
sa propre ignorance.

La guerre est tout et non 1 science.

M

UNE GRANDE MARQUE

A VOTRE SERVICE

$$\begin{array}{r} 29 \\ 14 \\ \hline 406 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 250 \\ 1,4 \\ \hline 1260 \\ 140 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 280 \\ 1,21 \\ 1,4 \\ \hline 524 \\ 131 \\ \hline 18314 \end{array}$$
190

Edgar Valz " I'Abel fisant,
 s'elapnancit 2 caïn. L's auar
 tue' et il portait 1 pafnarel - l'auar
 auar laïse' tue' et il portait
 1 palme "

32 → fawia a' H me x.
 → Amite a' H-Y. (solitude).
 x → Hartan conte ciel.
 → Contes a' x, y, z
 → eau sur arbes -
 Miroir: conscience.

Joliel. Jeppan
 de pte cardinal

Fute? cachu sem du miroir.
 pour le tump a' l'uspect a'
 traver Miroir -

Leque de caïn: Juep albina
 Recherche d'elire sacre.
 intercaly monologue de la dernière
 ci R.

72.33-52 (Renault)



PRISE NORMALE - DURCISSEMENT RAPIDE
FONDU LAFARGE
 le ciment de l'industrie
 et des travaux rapides d'entretien

H. Rizet Roger
UAP 13P44
Brazzaville

Tel 81-27-78
8-12^H - 15^H - 17^H
tel dom 81-27-18

Roger Dorsinville - N.E.A
10 rue Thiers - DKAR
BP 260 - Tel 238-76



Youn. Seye
Sicap. Amitié 2 - Villa 4005
AP 1316
rest 209-25
Dom. 343-33

Albino Seye
Dom. Parvise 587-24-80
Bureau 033-13-74
DKAR - Villa 3000 Amitié 1

Presence Africa
64 rue Carnot
DKAR - Tel 502-51

FONDU LAFARGE

le ciment des exigences extrêmes

VITESSE et RÉSISTANCE - RÉFRACTAIRE et FROID

Sy Ismaël 1 av. P. Mass
75014 Paris

Tadiane Barry - Senegal
BP 93
DKAR
Tel 331-31

Siadième Lamine
Assist fac. droit
Fann - DKAR



Y. Tranchart
32 av. Carnot
91600 Savigny sur Orge

Juey, Amadou de Juey Hassan
bijoutier
Akebeiner
DKAR

Sekouba BP 2252
Niamey

LAFARGE

UN GROUPE A VOCATION INTERNATIONALE
Grande-Bretagne, Espagne, Maroc, Tunisie, Sénégal,
Côte d'Ivoire, Cameroun, Gabon, Brésil
FRANCE & CANADA : 40 % de la consommation

Nzege M. M.
Directeur dep. pour l'Afrique

AUPELF

Association de universités partielles
ou entières de langue française
Bureau Africain

BP 10017

DKAR - Liberti

Telex 267 - Tel 369-16

Fall. Villa 663

Sicap - Baobabs

DKAR



Braulet
Rue "d'ontrepierres"
Quartier de Cuyes
Aix en Provence

Tel 24-41-84

K. Touré D/c
Camara Joriba

BP 5006

Abidjan

Robert Paycard 7, promenade
Venezia

78.000 Versailles

CIMENTS ALUMINEUX et SUPERALUMINEUX

pour BÉTONS RÉFRACTAIRES

Appelez le spécialiste LAFARGE de votre région

Nzeza B. M.
Direction ~~pop~~ pour l'Afrique
AUPELF
Association de universités partielles
ou entières de langue française
Bureau Afrique

Doumletoy V.
Opération Sahel
BP 1006
ouaga.

J. Body.
Université F. Rabearison
3 rue de Tannoury
37.000 Tours
Tel par. 10-77-88  (47)

Boulet
Maison "d'entre pierres"
Quartier des Cuvées
Aix en Provence
Tel 24-41-84

Boulet Jean Pierre
9 rue F. Mistral
Ventabren 13122

Tel 28-74-84

Tel permanent 26-02-45
(Dr VIDAL) - Aix.

Pour groupe électrogène HONDA
Ref E 1500
220V-50Hz 1,25KW
- 1 axe de piston $\phi 15\text{mm}$; long 70 mm
- 2 fons d'arrêt

LES TEMPÉRATURES LES PLUS BASSES
N'ARRÊTERONT PAS VOS TRAVAUX
FONDU LAFARGE
le ciment du froid

10
18
64

nyon fin bonif.

119 336 / 12 - 00

Kin. Julliet 140.000

Gas (200.000) ~~X~~

Frais. (sans voit.)

Ny. Bko — 60 → (V)

Bko. Cry — 30

Cry. Bko — 30

Bko. Ny — 70 → (V)

Présents — 30

Séjours — 250.

Séjours Bko — 30

505.000

Frais (+ Voits)

156
3

468 110.

78

148

370.



Handy
Hax
Hesare
Judy
Vandee

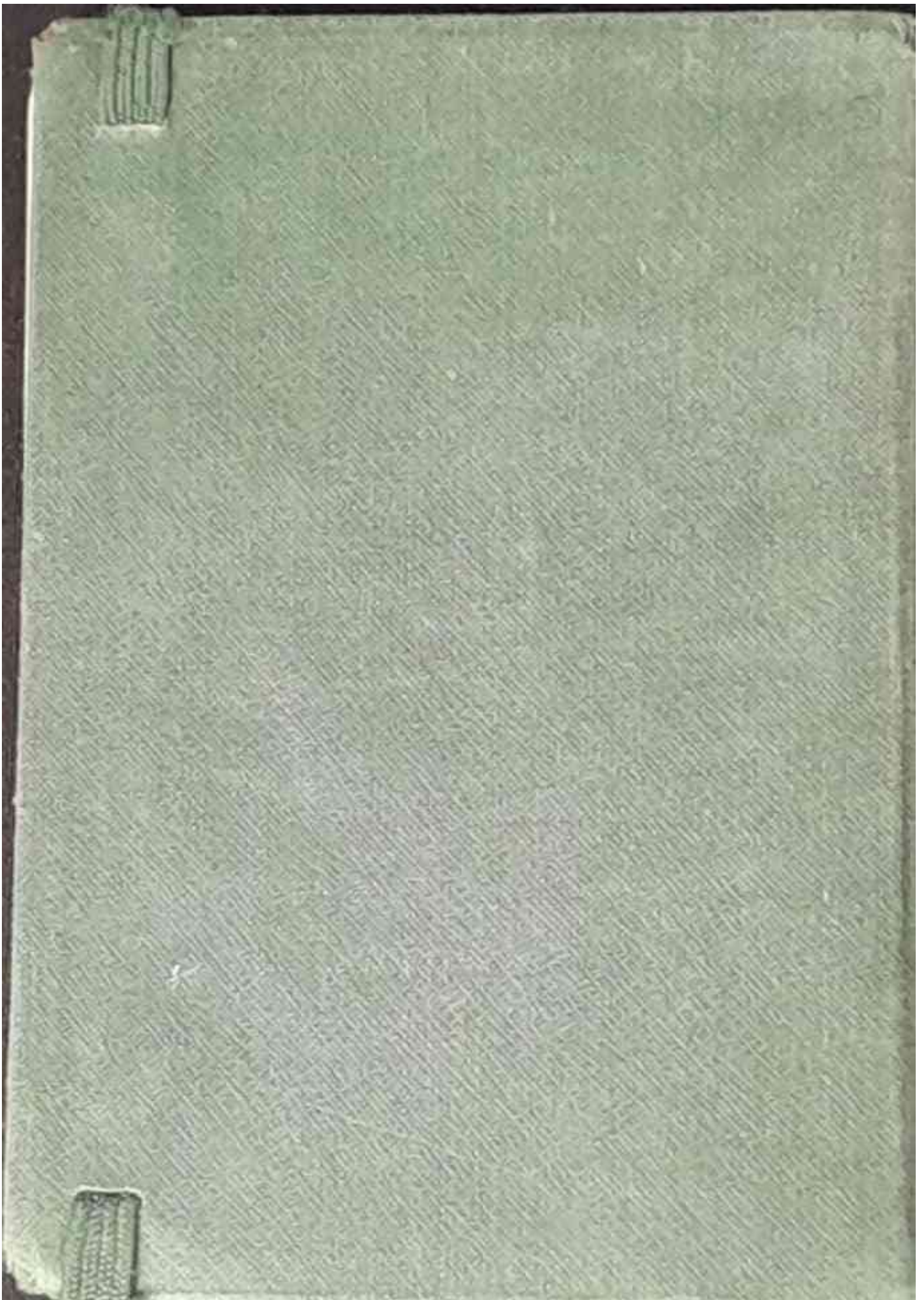
ECT

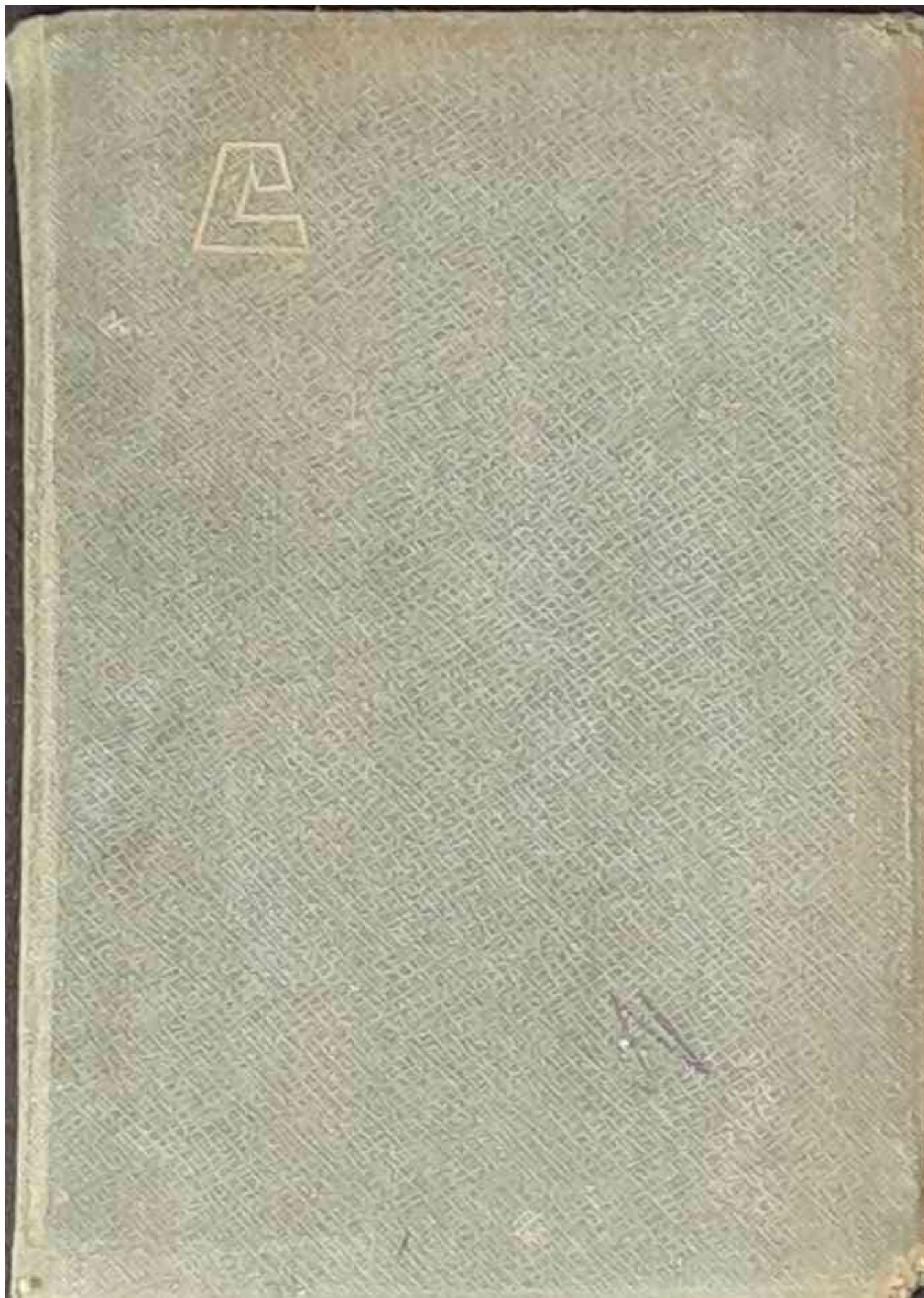
A. spru au billets

Tel. à Ly —

Passer BMA —

Tele'grammer Oka et Nancy





-rait à fermer la valise. Elle vida une petite boîte des 12 courus qu'elle sentait.

- Tu n'as rien oublié? (énumération de + objets - -) (photos - -)

- Je ne pense pas.

- C'est vrai qu'au Ton père aussi était ainsi au début. Tout le temps en voyage. Mais lui il oubliait toujours quelque chose.

- C'est Il aimait se déplacer avec toutes ses affaires.

- C'est vrai. Même s'il devait aller à côté, il emportait tout. Même les chaises...

Il la regardait jouer avec les courus et finit par s'asseoir sur le bord du lit.

- Je dois partir.

- Fais attention.

- Depuis que j'étais petit, tout gosse, tu me traitais de vieux...

- C'est vrai, tu avais tout d'un vieux; tout le temps fatigué, je crois que c'est pour ce que tu t'entendais bien avec grand mère. (certains souvenirs - -)

- Maintenant que j'ai un homme, tu voudrais t'en mêler.

- C'est que les courus me disent rien

de bon aujourd'hui. C'est peut-être parce que c'est pas un bon jour. (superstition - sur date de voyage - -).

- Tu t'en inquiètes pour rien, je te le répète.

- Si j'étais sûre que tu as cessé de te reprocher quelque chose dans cette histoire.

Tout le monde se dit que c'était c'était.

C'était la fatalité. Ce qui doit arriver, arrivera toujours. Moi aussi j'ai fini par accepter. Mais on devrait que les blancs vous apprennent surtout dans les livres à souffrir pour ce qu'on ne peut pas éviter.

Il jeta un dernier regard devant la glace. "Quel est mon âge?" demanda-t-il à son image; elle lui répondit "Tu es le plus vieux de toutes les créatures".

Ça ne suffisait pas. Mais il ne dit rien. Parce que jamais personne n'avait été capable de répondre à ce genre de questions. Même son nom attirait le crachot. Il avait porté tous les noms possibles pour remplir sa

TOUS ENDUITS - POSE et JOINTOIENTS
REVÊTEMENTS MURAUX
861 LAFARGE
le liant du maçon

D'ailleurs il se serait fiché pour
la première fois si longtemps!
Et ça était dangereux pour son
moteur. C'est pourquoi même qu'
le pilote l'a poussé, il n'avait rien
pu protester. Mais pourquoi la
voiture n'approchait pas plus vite.
Il se laissait glisser, glisser dans
l'air, avec la même sensation que
ce jour où la jeune fille poussait
follement son vélo. Ce n'avait
pas duré longtemps parce que
quand il se racrochait, personne ne
voulait le croire. Et puis on l'avait
que c'était une sorcière. Il l'avait
revue après, très souvent comme
en cet instant où elle était juste
autour de lui, sur sa jeune part.
— Est-ce que tu le vois encore,
de manda le pilote au co-pilote.
— Non, je crois qu'il a touché terre.
Au club de base, quand tout devenait
elle l'appelait, et ils jouaient dans
la grande confusion, d'n'avait jamais
pu comprendre pourquoi on la traitait
de sorcière; elle lui avait appris les mille

jeux de l'amour et de la douleur;
il pensa à tout ceci en traversant son
petit nuage qui le protégeait de toutes parts.
Il serra davantage sa valise contre la
poitrine.

PRISE NORMALE - DURCISSEMENT RAPIDE
FONDU LAFARGE
le ciment de l'industrie
et des travaux rapides d'entretien

— On est obligé de vous le prouver ici monsieur.

Il sauta de l'acrot. Il se leva fortement sa valise contre la poitrine pour ne pas être déséquilibré de l'air. Tout petit il avait peur de montrer son tabouret. Dès que ça arrivait, ses jambes tremblaient et il hurlait. Mais un jour, une fille passait. Elle s'est approchée parce qu'elle se promenait pour un enfant. Il s'est accroché à son cou. "Peut-être que tout vient de là" Et puis il était monté sur les épaules de la fille qui grandissait. Ensuite sur la tête, c'était de + en + haut et de + en + bon avec des éclats de rire sous ses pieds, enfouis dans la douceur des cheveux de... Elle avait bien un nom, mais les noms ne l'intéressaient pas. Il avait craint que le type au bureau en désignant les points, ne le nomme.

UNE GRANDE MARQUE

A VOTRE SERVICE

mère. S'il pouvait trouver une
chambre, il serait encore au train
de dormir. Ça exaspérait tous
ceux qui prétendaient le connaître.
Mais depuis toujours il s'était senti
fatigué. Alors il s'arrangeait
toujours d'installer partout où
il passait, un grand lit bien
plat, quand bien sûr il n'était
pas en mission. Certains lui
assuraient que la vie est courte
et qu'il ne faut pas la gaspiller
à dormir. Lui il trouvait que
24 h c'était trop pour une journée.



CLARTÉ
des bétons de
SUPERBIANC

- Nous on croyait qu'il suffirait
de ramasser tous les morceaux qui
tombent; mais ça tombe de tous les
côtés et puis c'est brûlant.

Il s'arrêta devant la fenêtre et
désigna une montagne étincelante.

- Vous voyez là-bas, rien que ce
matin c'est ça qu'on a ramassé!

Mais ici ça va encore, on respire.

La où vous allez, je ne vous ^{dit que vous n'avez} pas effrayé. - On ^{pas d'age} n'aura

- Vous parlez trop, dit-il.

Il sortit; dans le couloir, tout
le monde portait des lunettes noires.

Tous traites ou les figures remplies
de grimaces. Il descendit des

escaliers, le dossier sous le bras.

Dehors, un petit morceau de sol
tomba à ses pieds. Il l'attrapa et

lui grâça au dossier plaqué en
rouge et l'examina; puis il

appuya dessus une cigarette et l'ap-
pâta. Il se souvint qu'il n'était

pas logé encore. Seul l'état de
sa valise l'inquiétait. Elle con-
tenait ses instruments de tra-

vail. Il se dirigea vers l'arbre

où il l'avait laissé. Un homme
lui demanda du feu. Il lui dé-
signa le morceau de sol qui tombait. L'homme
passa son chemin. "Ils sont en train
de perdre la tête. Heureusement que
je suis là!"

Près de la radio, il se rendit compte
qu'il était en train de ne pas être logé.

Il fallait qu'il commence à étudier
le terrain. Il avait qu'il n'achèverait

pas. C'était ainsi qu'il avançait dans
la vie. A coups de défi. Là où personne

ne pouvait passer, il se présentait
et affirmait que ce n'était pas im-
possible. Avant de venir il avait confié

à un ambassadeur. "Mais je pourrais
débarquer tout seul votre pays!" Mais

l'ambassadeur ne l'avait pas cru. Peut-être
qu'il n'avait jamais entendu parler

de ses exploits. Mais un jour toute la
terre entendrait parler de lui. Il

avait peur de ce jour.
Pour chasser ce jour, il se remit à

penser au logement. Il aimait des
CONSTRUCTIONS ET RÉPARATIONS URGENTES

FONDU LAFARGE

temps de prise normal, mais durcissement en 24 heures

face d'énormes et d'innombrables faces
 de police, son cœur battait à éclater de
 la même façon qu'en ce moment, face
 à cet homme à qui son teint ambigü
 donnait apparemment confiance. ~~Il~~
 me lui rendit son passe port.
 - Un métier n'est-ce pas? On m'a dit que
 vous savez travailler. J'aime les gens
 qui ont beaucoup voyagé.
 - Je préfère commencer près de la frontière.
 - Ça me plaît, mais ceux qui sont
 passés avant vous respirent à elle
 le-bas. ~~Par contre~~ Remarque, vous ne
 serez pas tellement dépayés. Perdre
 votre passe port, vous serez directement
 d'un coin semblable.
 - Au fond je ne voyage jamais.
 L'homme lui tendit son épais dossier.
 - Mon adjoint ~~Ben~~ a déjà parlé. Mais
 je préfère il vaut mieux s'habiller tout au
 à tête reposée. Si vous échouez, on est
 perdu.
 - Je n'ai jamais échoué. Merci quand
 même. Depuis mon arrivée hier soir,
 je dors dans la rue.
 - Les hôtels sont pleins. Mais je vais
 m'occuper de ça. Une question de
 priorité après tout.
 - Tenez cette feuille; c'est des rensei-
 gnements me concernant. J'ai relevé

un réseau; je vous ai dit que je
 n'ai jamais ^{échoué} et en 1970 vous prétendez
 qu'on a été obligé de me retirer l'affaire.
 - C'est possible; j'ignore tout de cette
 affaire; j'étais trop petit à l'époque.
 Il faut pas croire que je suis vieux. C'est
 à cause de la situation que ma tête est
 blanche. Mais parlons plutôt de vous.
 Comment faites-vous pour rester jeune,
 avec ce métier?

- Vous vous trompez. Je n'ai jamais été
 jeune; d'ailleurs quand on est jeune
 on ne peut pas faire...

- Je vous admire sincèrement en tout
 cas. J'espère que vous nous excuserez;
 parce que comme vous le voyez, sur
 cette courte nous sommes coincés entre
 ce point où vous êtes et cet autre. Nous
 avons déjà tout essayé. Le pays tout
 entier va à la catastrophe.

Il pensa que le soleil avait éclaté en
 mille morceaux et qu'un des morceaux
 était tombé juste devant la fenêtre du
 bureau.

LAFARGE

toujours plus proche de ceux qui participent
 à l'art de construire

Entretien avec Lafarge

- [P]: Vous avez pris beaucoup de risques. Et si vous étiez arrivé malade?
- [C]: Aucun risque - On ne doit pas mettre
- [P]: C'est vrai - J'avais oublié.

III

Il aimait les villes frontalières. On lui avait dit que c'était à cause de son caractère inquiet, instable. "Peut-être" répondait-il toujours. Il avait pris l'habitude de répondre "peut-être" chaque fois qu'on parlait de lui. Ça l'horripilait certains et agaçait d'autres. Mais lui depuis longtemps avait cessé de se comprendre. L'un de ses profondes découvertes avait été que l'homme est intelligent mais inintelligible; il se l'appliquait à lui-même d'abord. Avant d'en arriver là, il s'était toujours efforcé au paravent de ne jamais se mettre en équation; il avait peur de trouver à force de chercher, cachés entre ses nerfs et une espèce de machine bien réglée dont le fonctionnement lui échappait, mais qui serait là pour programmer ses pensées et actes. Et rien ne le déjouait autant qu'une vie bien tracée, nette et sans surprises. C'était l'époque où il croyait que vivre, c'était ramasser le maximum d'émotions. Il avait cru trouver la solution dans les faux papiers. A s'imaginer traquer

LAFARGE

TECHNICIEN DU CIMENT

45 cimenteries (12 entièrement automatisées) - 70 fours
PRODUITS SPÉCIAUX: SUPERBLANC-FONDU-SECAR

civils indiqués ailleurs il était. Il
~~se passa tout à coup~~ et se souvint qu'en réalité tout avait
commencé le jour où il s'était embarqué
pour la ~~Martinique~~ avec une femme ~~française~~
~~française~~. Parfois il ne se retrouvait pas
avec tous ces pays où il était censé être
né. Son grand regret, c'est de n'avoir
pas été élue pour les langues. Sinon,
il aurait fait tout de suite de son voi-
sin, un ami. Il avait croisé beau-
coup de gens comme lui. Il y en a
qui ~~étaient~~ comme ça, ~~étrangers~~
~~étrangers~~ avec une nationalité d'im-
punit sans laisser de traces nulle part
sur aucune terre, dans aucun ~~coin~~.
Lui, il avait eu la chance de faire venir
sa mère et son père si vite de lui, elle
ne pouvait pas comprendre qu'il était
allé de ~~voyager~~. On savait désormais
qu'il avait des faux papiers. Tout ceci
à cause de cette histoire qui déjà dou-
leurait en elle-même. Elle était la seule
fond de lui, telle une fleur de l'air avec
ses croûtes qui libéraient un tas de
souvenirs puants ~~de~~ qu'il essayait
d'effacer au repos.

1
Souvenir.

BÉTON CLAIR - ENDUITS - REVÊTEMENTS DE SOL
SUPERBLANC LAFARGE
CPA 400

- Combien de ~~fois~~ temps le voyage?
- Un mois. Chaque année je viens passer un mois.
- C'est beaucoup, dit-il avec une gravité feinte.
Il ne sut si la jeune fille avait deviné l'accent triché de sa voix. Elle élignit à côté d'elle.
- Je vais essayer de dormir un peu, parce que j'arrive, ça va chauffer. Deux familles m'attendent.
- Tu as de la chance, lui répondit-elle. Il fait froid en ce moment là-bas.
- Il n'avait jamais celle de voyager entre le chaud et le froid.
- Je parie que tes sœurs pleuraient poursuivit-il.
- Mais on leur a donné des sœurs 8 filles dans la famille; je suis la 3^e. Mais c'est moi qui voyage beaucoup. C'est bon de voyager.
- Il se souvint pendant qu'elle parlait du voyage les de la dernière mère. Peut-être qu'à son retour, il trouverait une autre mère. Au début cela l'espérait.

II

~~Il~~ Son voisin, un gros bonhomme en grand bouillon, lui dit quelque chose. Je ne comprends pas cette langue. Mais il lui tendit la petite carte de de l'ar- quement que l'hôte venait de le dire. Il constata qu'il voyagerait avec un semblable. Après qu'il eut fini de rap remplir la fiche, il se pencha vers le hublot. "Lui ne sait ni lire, ni écrire, mais au moins il est en règle". Il ne se souvenait même pas depuis quand il avait commencé à vivre avec des flux papiers. Partis bien depuis ce jour de de l'après son em- bassade avait refusé de lui faire une copie légale d'une copie de son extrait d'acte de naissance; alors il s'était présenté avec une autre ambassade, avait pu s'arranger pour se faire passer pour un journaliste, et avec de nouveaux papiers avait pu s'inscrire régulièrement à son club. On avait son- né pour lui le jour où il reçut son diplôme. Il était pour faire que tous les renseignements

CHOCs, USURE, CORROSION
SONT SANS ACTION SUR UN DALLAGE EN
FONDU LAFARGE

1. développement sur 2 vers

V

Il posa la valise sur une épaule et l'avança vers la ville. Il y a mille ans, il se serait pris autrement pour accomplir sa mission. A présent tout était faux, compliqué; il fallait être bon joueur pour faire ce métier. Mais au fond, les hommes n'avaient pas changé; ils n'aimaient qu'eux mêmes, se haïssaient et cherchaient toujours à justifier leur amour et leur haine. Il se félicitait de ne pas être capable ni d'amour ni de haine. La première il avait comprise la puissance de l'argent. En cela il était encore en avant de plusieurs siècles sur tous ses semblables. ^{Projeté avec l'argent.} Tout était plat devant lui, avec des petites touffes d'herbes sèches. Au loin, sur une colline brillait une gd maison toute blanche; il se dit que cette maison, c'était lui; elle était familière. Ça l'embêtait souvent, cette impression que "déjà vu". C'est embêtant quand le présent et le passé se confondent; au cours de ses

LAFARGE

UN GROUPE A VOCATION INTERNATIONALE
Grande-Bretagne, Espagne, Maroc, Tunisie, Sénégal,
Côte d'Ivoire, Cameroun, Gabon, Brésil
FRANCE & CANADA : 40 % de la consommation

Papa
- On veut, tu ne veux pas oublier

Tu aussi, tu ne peux pas oublier

Photo

Hôte. Cai'n se condamnait à racheter
les parasites.



Hôte: Souverain Pays.

De cet, conglomérat qui s'affranchissent.
De leur propre univers, bêtes semblables.

W



I

- C'est pour combien de temps cette fois-ci?
- Je ne sais pas. Comme d'habitude, peut-être. Dès que je le pourrai, je reviendrai. C'est ici qu'est mon port d'attache.
- J'aurais préféré que tu apprennes à rester tranquille. Tout le temps tu ne fais que faire et défaire ta valise. Et chaque fois que tu es loin, je m'inquiète tellement. Depuis quelque temps je me sens si respectueusement vieillir. Je crois que c'est à cause de ça.
- Tu sais bien qu'on a besoin d'argent.
- Tu n'as besoin d'aller si loin; je n'ai pas de gros besoins. Et toi, depuis que tu étais tout petit, tout ce qui est beau, neuf, cher t'a toujours fasciné. (Certains souvenirs...)
- On veut, tu ne veux pas oublier.
- Toi aussi mère, tu ne peux pas oublier. C'est ça surtout qui te fait vieillir si vite.

Un silence finant s'établit entre eux. Il boucla la valise. La vieille s'assit sur une natte, à côté du grand lit où son A. s'efforçait.

LES TEMPÉRATURES LES PLUS BASSES
N'ARRÊTERONT PAS VOS TRAVAUX

FONDU LAFARGE

le ciment du froid

Les mensonges : Y a-t-il des mensonges utiles ?

- + Tu es mon petit rayon de soleil...
- Tu es courageux.
- + On a envie de faire des choses formidables... - J'ai gardé ta exp. souvenir.
- Ta voyage.
- + Il faut le faire voir.
- Ce n'est pas possible.
- Athorisme de compléte traite.
- + j'ai été heureux.
- Tu as vu photo ?
- Hoi aussi bonheur.
- + O est là ?
- Ce n'est plus un enfant.

- Avec toi, je me sens vivre. Je suis vivante.



Quête Note

- l'endemain
- Si tu le veux, je garderai pour toi ma tête aussi.
 - Musique de maison.
 - Tu sois d'accord ?

- Quelqu'un m'a aimé. Parti à cause de moi. - Personne ne le sait.

- (Cris) - Pleurs -
- Elle était malade hier soir. Je ne propose de lui rendre visite ce matin. Mort.
 - Un certain désenchantement au retour.

- Pourquoi pranz vous ma do'fense ?
- Vous avez trop d'ennemis.

Soliel partage : le homme d'ici veut de tout partager et de vivre chacun de son côté.

Mission : voler le soliel d'autre part que l'employeur se epuise le Dieu.

CIMENTS ALUMINEUX et SUPERALUMINEUX

pour BÉTONS RÉFRACTAIRES

Appelez le spécialiste LAFARGE de votre région

Mme X.

Notes.

- Tu as 1 bonne mémoire.

- Je m'appelle - - (de ses longs doigts
dessine maladroitement ds la poussière
recouvrant vitrine -

- ~~Les~~ ne sera pas possible pour le moment.
occupe' - - Mais après. (regard
en coulisse vers M -

Il fait chaud. Toute la terre et
1 miroir éblouissant. Gallements
au cœur, équi en fort. Sur leurs
rails, l'ennemi, en m temps première
crainte. (En traversant le marché,
constat de pantalons baveux - - ?
Promesses ne plus revenir. Important
pouvoir faire terre.

- Donne moi 1 cif.

Je ne de constater que toute place d'occupe
jus ~~au~~ - X d'approche et parle lignes.

LAFARGE

UN GROUPE A VOCATION INTERNATIONALE
Grande-Bretagne, Espagne, Maroc, Tunisie, Sénégal,
Côte d'Ivoire, Cameroun, Gabon, Brésil
FRANCE & CANADA : 40 % de la consommation

Courir dans les champs
 Et nous enlèver par le cœur
 Pour une fois tout oublier
 Jusqu'aux hommes
 Rire aux éclats parmi les fleurs
 Et nous regarder par les mains
 Pour une fois tout oublier
 Jusqu'à la vanité de notre bonhe-
 ur
 Danser de joie
 Et nous caresser par le regard
 Pour une fois tout oublier
 Jusqu'aux cris de guerre
 Chanter le réveil du monde
 Et faire le feu
 Pour une fois tout oublier
 Jusqu'aux larmes des enfants
 Faire le jour du soleil
 Et vivre
 Pour une fois tout oublier
 Jusqu'à la mort
 Inventer des lois de mort

CIMENTS ALUMINEUX et SUPERALUMINEUX

pour BÉTONS RÉFRACTAIRES

Appelez le spécialiste LAFARGE de votre région

71 Je boirai encore mille eaux
De la terre et du ciel
Pleines de leurs pichés

LAFARGE

UN GROUPE A VOCATION INTERNATIONALE
Grande-Bretagne, Espagne, Maroc, Tunisie, Sénégal,
Côte d'Ivoire, Cameroun, Gabon, Brésil
FRANCE & CANADA : 40 % de la consommation

Résumé: Une ville d'immortels éternels par
le soleil, ville tampon où sont retenues tous
les Caïns, pour lutter contre le soleil. Ville
de tourmentés, qui finissent par tout abandonner.
Donner. ("C'est Allah qui créa le soleil et
nous aussi: c'est pourquoi nous n'avons pas
peur de lui") Les mortels bienheureux de l'autre
côté sont menacés.

But Mission: rendre compte de ce qui se passe,
et donner une conscience aux prisonniers -
découvrir que ~~ce~~^{une} les souffrants les + proches.

Style: 1 homme qui parle: se vit en
filigrane: Caïn: ses rêves en filigrane
Noyes dans la vie de la ville maudite.
Noir: 1 vie quotidienne d'une famille de la
ville.
Reprends l'idée du jardin:  romanais?
Immortalité?

Le marchand d'Am

M 2 X. Enorme tout le temps de nous
pour chasser ses démons. Combats
pathétiques - *

Bureaucrate: passeports, + pièces.
cercle infernal - (souvenirs d'ici-hi)
soulage con. dkr)

laure pour ^x mortache et coupe -

FONDU LAFARGE

le ciment des exigences extrêmes

VITESSE et RÉSISTANCE - RÉFRACTAIRE et FROID

Il aimait les villes frontalières. On lui avait
dit que c'était à cause de son caractère inquiet,
instable. "Peut-être" avait-il répondu. Peut-être.
Il avait pris l'habitude de répondre "peut-être"
chaque fois qu'on parlait de lui. Ça ennuiait
certains et apaisait d'autres. Il avait cessé
depuis longtemps de chercher à se comprendre.
Il s'était d'abord dit qu'en cherchant bien
on finit de lui, il finissait par découvrir
quelque part, entre ses mots une après de
malchance bien réglée dont le fonctionnement
lui échappait, mais qui tenait la place
lui-même qu'il n'était pas libre ---
Et puis, de peur de la fureur de verre et ne
pouvant vivre toutes les vies souhaitées, il
avait trouvé enfoncée de s'oublier par
une super d'auto-identification psychologique
dans l'existence des autres. Il se souvenait
bien (- la vie : mari, avocat, futur -).
Une bonne dose de sympathie et de comédie

Le Marchand d'Amour

II Cade de vie : ~~Amour~~ -
- Bouti pue :

- Place

- Maison



SUPERBLANC LAFARGE
CPA 400

Clarté - Régularité - Luminosité

Contract no 112 HFPT/MFO

7/12/75

mont. 29.768 UH

4350 N71

X

Le marchand d'Amour -

I La ville: Boutiquiers (matelas, - - -)
Concessionnaires, bijoutiers, photographes,
pêcheurs, tailleurs, bouchers,
marchands d'eau, colporteurs, bureau
de poste, salle de cinéma, coiffeurs, restau-
rateur, putains, écrivains publics, fai-
seuses

Un étranger vieillissant sous son nom qui a déjà
eu son foyer non de la chair les nœuds de la
peau, mais plus loin derrière, la vie s'élève
et s'élève le regard - - - Envie de mettre en
mille le miroir.

Construire le mortel.

PRISE NORMALE - DURCISSEMENT RAPIDE

FONDU LAFARGE

le ciment de l'industrie
et des travaux rapides d'entretien

11/1

nombreuses enfances, il avait eu charge
faire la maladresse de confondre se trom-
per d'époque. C'est ainsi qu'il s'était
lié avec une sorcière, alors que depuis
longtemps, personne au village ne croyait
à ces histoires.

Des volutes de poussières soufflaient.
elles venaient de la ville, par bouffées
parallèles, un moment, l'une d'elles
le noya; il s'accrocha et rapidement
sur la valise, sa tête entre les jambes. Le
vent le dépassa et se dirigea vers le
ciel pour y déposer sa charge de saletés.
Il comprit pourquoi dans l'air, il avait
eu l'impression d'être sur la terre. Un
jour on ne pourra plus faire la différence
entre le ciel et la terre. Il savait que
ce jour, ni la vie ni la mort n'auraient
de sens. Alors lui ne sentait plus rien.

Lorsqu'il put se relever, il chercha le
soleil, parce qu'il ne voyait d'ombre
nulle part; même son ombre avait
disparu. Il se rendait compte en même
temps que tout était brûlant autour
de lui. Il s'accrocha à l'idée

que peut-être la terre et le soleil dans ce
coin se confondaient. C'était probablement
pour ça qu'on s'était débattu à lui
faire appel. Son échec signifiait alors
pour lui une simple humiliation, sa mort.
Parce qu'il savait que le soleil avait toujours
rêvé d'épouser la terre; s'il mettait un pied
dans son lit, il finirait par se coucher
complètement dessus. A moins que...

Il aperçut une silhouette près de la porte
maison blanche; une autre silhouette se
joignit à la première, puis une autre jus-
qu'à former une ligne sombre. On l'obser-
vait. Alors il s'accrocha à nouveau,
se faisant encore plus petit que quand
le vent passait.

Le vent revenait déjà; il se leva et lui
offrit toute sa large poitrine, la valise
de la main. Elle était lourde la valise,
mais le vent aussi était fort. Il commençait
à croire que sa mission serait très difficile
cette fois-ci et qu'il aurait besoin de l'aide
de toutes les vies ramassées par lui entre

CEMENTS ALUMINEUX et SUPERALUMINEUX

pour BÉTONS RÉFRACTAIRES

Appelez le spécialiste LAFARGE de votre région

tous les vœux des hommes.

Il se mit au vent qui l'emporta.
Près de la cité, il se fit lourd et le vent
l'abandonna avant de monter au
ciel. Il pensa qu'il avait failli
faire échouer sa mission. Heureusement
qu'on ne l'avait pas vu. Il remercia
le vent. Ce n'était pas la première
fois qu'il l'aiderait. Il eut mal au
cœur en songeant qu'il allait bientôt
probablement le combattre. Il se
garda de s'attarder à cette pensée,
de crainte que le vent ne devinât son
intention.



LES TEMPÉRATURES LES PLUS BASSES
N'ARRÊTERONT PAS VOS TRAVAUX
FONDU LAFARGE
le ciment du froid



Il tourna longtemps autour de l'énorme
 muraille qui ceinturait la ville. Aucun bruit
 ne lui parvenait. Chaque fois qu'il levait
 la tête, il apercevait la grande maison
 blanche. Elle brillait toujours. Il lui
 sembla que c'est sur l'une de ses nombreuses
 terrasses que se cachait le soleil. Un petit
 trou dans l'enceinte l'attira; il y jeta
 un coup d'œil. Ce qu'il vit l'étonna.
 Il s'empressa de se baucher le trou avec
 la valise et s'assit à côté. Ce n'était
 pas le moment de se faire voir. Il com-
 mença à attendre. ~~Il s'assit à côté.~~
 Tout avait commencé pour lui à l'aube
 des temps. Mais jamais on ne lui avait
 demandé d'écrire l'histoire des hommes. Per-
 tant il avait tout vu, et les enfants rem-
 plissaient peu à peu toute la terre. La Bible
~~ava~~ parlait de lui, mais il savait que
 s'il ouïait qu'il était ou on l'exprimerait
 parmi les fous, ou on le lapidait à coups
 de pierre, sans chercher à comprendre que

LAFARGE : des produits diversifiés...

LIANTS HYDRAULIQUES-PLÂTRES-PRÉFABRIQUÉS

BÉTONS PRÊTS À L'EMPLOI

EMBALLAGES (Papiers-Cartons)

RÉFRACTAIRES ET CÉRAMIQUE

sans lui, ~~mais~~ il n'y aurait plus rien
sous ce ciel. Il passait son temps
à sauver le ~~monde~~ monde, et le défendait
contre tous ceux de ses enfants en
qui coulait une goutte de son sang.
Mais ~~car~~ il avait toujours été méfiant
surtout par ceux qui ne servaient rien
de lui. C'était peut-être pour cette
raison que même si on lui avait
demandé de tout recevoir, il aurait
refusé, parce qu'il ne vivait que
pour se justifier ~~de sa vie~~ et
et il savait que le ~~devoir~~ était encore
plus difficile que vivre. Il se
revint dans sa toute première enfance
jouant avec son frère dans un
merveilleux jardin. Tout était aussi
beau que dans les livres. Ce jardin
était peut-être ici, et cette même place
où tout brûlait autour de lui. ~~Il~~
ses innombrables il lui était parvenu
avoir de croire retrouver ce jardin
mais ça ne durait jamais bien long
temps; il souffrait d'une petite branche
morte pour rompre la chaîne; car

dans leur jardin à eux, tout était
bien vivant. Même les pierres vivaient.
Elles étaient folles, bien taillées, exotiques
apprêtées à toucher ses et regarder. Elles
servaient toujours à quelque chose de
qui d'utile, et toutes s'emboîtaient
si merveilleusement les uns dans les
autres, que son frère s'amusait tout le
temps à construire de belles maisons. Mais
en avait pas besoin de maison en ce
temps là. C'est quand il a commencé à
se retrouver seul qu'il a appris que c'était
à cause de lui que les hommes avaient
besoin de se cacher dans une
maison. Il se souvint alors qu'il n'avait
pas encore terminé le 2000^e étage de son
château. Tout ce qu'il paraît y paraît
et de plus en plus il était obligé de multi-
plier ses missions et d'écouter ses enfants.
Il avait promis d'abriter un jour dans
son château tous les humains pour racheter
son geste.

CHOCs, USURE, CORROSION
SONT SANS ACTION SUR UN DALLAGE EN
FONDU LAFARGE

1.) habitants démunés et le tout
c) usant de la terre et de la pierre

VII

Il sut qu'il était resté assis pendant deux
ans à penser à lui-même, en regardant
la longueur de ses ongles. Le soleil était resté
à la même place sur la terrasse, le même
vent soufflait par saccades; il n'y avait
seulement un peu plus de dunes. Alors il
ouvrit sa valise et commença à s'habiller.
Un grand boubou noir, un turban sur
la tête, des samaras, une peau de
pièce, un chapelet, des lunettes noires
un fume-cigare, du tabac, du
parfum, du thé, un réchaud à char-
bon, une barbière, et il se glissa dans
la trace. A droite une ^{petite} maison vide;
il y déposa sa valise et étendit une natte.
Une femme s'approcha de lui et lui
demanda du sucre. Il la tira brusque-
ment à lui. Un cœur palpitait dans ses
reins. La femme lui promit de revenir
le soir. C'est après son départ qu'il regretta
de lui avoir pas demandé comment s'en-
naisait on le soir dans cette ville. Il se

LAFARGE

TECHNICIEN DU CIMENT

45 cimenteries (12 entièrement automatisées) - 70 fours
PRODUITS SPÉCIAUX: SUPERBLANC-FONDU-SECAR

tapé sur les reins, puis les massa pour
calmer le nerf. ~~Il se pencha~~ ~~Il se pencha~~
~~Il se pencha~~ Un homme sortit
d'une tente et s'éleva. Ils s'observèrent
un moment, puis l'homme lui montra
quelque chose dans le ciel. Il ne vit rien,
mais lorsque ses yeux s'habituaient
à la violence de la lumière qui descen-
dait, il vit que le ciel au-dessus de
la ville était un miroir. Tout se reflé-
tait dans ce miroir; ça donnait la
penible impression de vivre deux fois
dans ce coin maudit. Cette mission
s'annonçait vraiment difficile. Il de-
manda ce qu'il aurait fait s'il avait
été obligé d'être ici son château in-
terminable. Quelle était l'épaisseur
du miroir, au-dessus ou en dessous
cachait; ^{à quelle hauteur} et lança de toutes forces
un caillou vers le miroir; il vit
un homme répéter le même geste vers
la terre; le caillou retomba à ses
pieds.

Il se leva de pite et noua le turban autour
de sa tête. Il ne voulait pas se rapprocher
d'eux de peur, **L**orsqu'il compte de la
présence du miroir, et il trouvait que

la meilleure façon de l'éprouver était de
répéter d'y lire toutes les activités de ses oc-
cupations. Il préférait se promener.

Une petite route poussiéreuse montait et
descendait dans tous les sens; de part et
d'autre des maisons cubiques, avec entre
elles des tentes; tout le monde était ha-
billé de noir et marchait rapidement des
deux côtés de la route. Personne ne parlait.
Il ne savait pas où ils allaient. Au loin,
il aperçut d'autres silhouettes marcher le long
de l'enceinte en une inquiétante procession.
Il arriva à une grande place où tout le
monde s'arrêtait. Des groupes, s'élevaient de
petits cris, avant que 2 ou 3 hommes ne s'échappent
pour rejoindre la procession. Dès qu'il
aperçut une boutique, il s'arrêta. Devant
la boutique pendait une affiche de program-
me de cinéma. Il s'arrêta à nouveau. Dans
la boutique, un homme comptait de l'argent.
Il n'était pas habillé comme les autres, mais
il était triste. Malgré tous ses soins à vendre
les billets un par un, certains restaient
collés ensemble. Au fond une femme feuilletait

LAFARGE

toujours plus proche de ceux qui participent
à l'art de construire

un livre. Dès qu'il la vit, il s'approcha d'elle. La noyée endormie dans ses bras se réveilla. Il se donna une claque sur les fesses et la femme saurait. Elle avait de beaux yeux noirs, un nez un peu trop grand. L'homme était toujours préoccupé à compter ses billets.

— Vous avez l'air d'être petite fleur
perdue

20 Elle se baigna et fit semblant de chercher quelque chose. Quand elle se releva, ses yeux brillèrent de joie.

- Je ne vous ai jamais vue ici, lui
chuchota-t-elle. Par là!

Handwritten signature: J. J. [illegible]

Il hésita de lui dire qu'il venait d'arriver.
"Pourtant vous n'êtes pas un étranger," ajouta-t-elle. "Parce que qui vendrait dans une ville où l'on ne peut jamais sortir ?" Et on ne peut pas en sortir.

Une vague de poussière pénétra dans
la boutique et les séparèrent. Il enten-
dait le temps passer où n'était ce
qu'un malade **de** sa boutique

fatigue. Et si c'était la fatigue, il
fallait qu'il se dépêche de compléter sa mission.
Parce qu'après chaque forte fatigue, il était
obligé de se faire entretenir entre des bras
inconnus afin de se reposer et de ^{prendre} ~~faire~~ (le)
deux jardins dont la fraîcheur continuait
à le hanter. D

Il tendit la main à travers la poutrière et
rencontra celle de la ~~vieille~~ femme - Elle était
seche et froide - Il la serra fort ment. Les
premiers soirs, lorsque deux d'entre eux se
^{cela}~~venait~~ de lui, c'était ainsi qu'il serrait les
mains de son frère avant de s'endormir. Ils
n'avaient pas grand chose à se dire la
nuît, mais quand ils se retrouvaient l'un
contre l'autre, ils se racontaient même dans
les rêves, dans le même jargon. C'est après
ce stupide accident déformé dans la
bibble que ~~les hommes~~ ~~marchés~~ ~~beaux~~ beaux descon-
tants apprirent à se méfier les uns des autres,
alors ils inventèrent les contes, les fables,
les veillées.

La poussière se dissipe. Les mains se séparent avec une rapidité coupable.

CONSTRUCTIONS ET RÉPARATIONS URGENTES

FONDU LAFARGE

tempe de prise normal, mais durcissement en 24 heures

" Je veux qu'on me laisse tranquille
avec mes démons. Ils sont plus forts que
le ciel et la terre réunis. Je m'exprime
ici pour ne pas rejoindre les autres la-
bas; sinon moi aussi je suis capable
d'aimer, moi aussi j'ai envie d'aimer,
d'être aimé, d'adoucir ma condition
injuste par une ~~et~~ justice choisie.
Mais j'ai peur de tout à présent, je me
méfiais bien de ceux qui m'ont en-
voyé ici. pensez donc: on m'accordait
l'immortalité. Même dans un bloc
semblable à celui-ci, c'était appréciable.
Parce qu'au début je ne séparais pas
l'idée de la mort de celle de la souffrance.
C'était au début: tout a commencé
parce que je me faisais une certaine idée
du bonheur de mes concitoyens. un jour
j'ai pris un fusil pour tuer le président.
J'ai réussi, mais on m'a fait comprendre
que mon assassinat était odieux et que je
devais payer. Alors on m'a largué ici, je
ne sais plus depuis combien de temps... Et
j'ai découvert que rien n'est possible avec
l'immortalité. mes démons ont besoin de
mourir; ils s'en vont partout en moi,

je crois qu'ils commencent à se multiplier,
parce que tu vois l'autre jour, quand j'ai
essayé de sortir, l'un d'eux a rabattu les
portes et m'a exprimé: ahui là est un étran-
ger. Mes compagnons habituels sont plutôt
bleus. Le médecin du camp me dit que
je suis malade. Mais peut-on tomber ma-
lade tout en étant immortel? Et après lui
tout le monde dans ce camp est malade.
A commencer par lui; mais chacun a
sa maladie; elle est personnelle. C'est com-
me toi. Aucune n'est contagieuse. Je
crois que ça l'énerve un peu. D'après lui
personne ici ne veut guérir; ça aussi
ça l'énerve. Il se demande à quoi il
sert. Mais si chacun de nous se défaisait
de sa maladie à quoi servirait-il?
Moi j'ai mes démons, et je veux qu'on me
foute la paix. Ils ne sont pas toujours ex-
comodants, mais entre eux et moi on a
signé quelques conventions; je sais que tant
que je les respecterai, ils m'aideront à
tuer le temps... "

CLARTÉ
des bétons de
SUPERBLANC LAFARGE

Il regarda rapidement de gauche à droite, avant de pousser le portail. Dès qu'il pénétra dans la maison, la femme ferma portes et fenêtres. Elle lui avait si ghewes ce soir. Il comprit qu'elle réinven-
tait la nuit. Le plafond était parsemé de petites étoiles brillantes. Une petite lampe diffusait une lumière jaunâtre.

— C'est pour toi que j'ai tout arrangé, lui confia-t-elle.

Puis elle s'assit en face de lui. Leurs coudes s'enfonçaient dans l'épaisse couche de poussière sur la table.

- Tu veux que je fasse de la musique?
- Je préfère te regarder.
- Tu as été courageux de venir ici.
- J'ai peur de perdre du temps.
- Tu parles comme un mortel. J'ai connu un type : il a mis 1500 ans pour me déclarer son amour.
- Hoi! Dès que je t'ai vu, j'ai commencé

UNE GRANDE MARQUE

A VOTRE SERVICE

à --- Et puis je me suis rendue compte
que je ne pourrais plus vivre sans toi.
Quand le vent de poussière est entré,
et que nos doigts se sont rencontrés ---

Tu m'attendais toi aussi n'est-ce pas?
--- J'ai trouvé le temps bien court. Pour-
tant le vent a mis près de 2 ans ---

À tout la vieille fatigée remonte
le long de ses jambes; elle s'arrête
dans ses pensées.

--- Aussitôt après, j'ai vu ~~tes~~ tes cheveux
quelques fils blancs, comme si tu avais
vieilli. On dirait ~~que~~ vraiment que tu
es un simple mortel.

--- Tu plaisantes?

--- Bien sûr.

Il ferma les yeux. Tout était exactement
comme il l'avait imaginé. La silhouette nix
et poussiéreuse de la femme, son regard et nau-
frage, ses longs doigts prêts à dériver les
rêves les plus exfolés, indiquaient une
démure triste, en déroute, avec des moules
vieilles.

• Jusqu'où l'élan de vieillesse s'arrêterait?
Chaque fois qu'elle **L** gagnait son cœur,

L'obligeant ainsi à répondre une
jeune femme, il craignait pour son jardin,
parce que chaque fois il le retrouvait sacca-
gé; il avait depuis longtemps fait de
un travail de Pénélope. Il lui était venu
de vouloir tout abandonner, et de prendre
la tête de tous ses fils légitimes pour tout
brûler avant de les électer les uns contre
les autres, et ainsi après que leur dernière
et maudite goutte de sang se fût desséchée,
planter le premier arbre, la première fleur
et.

--- Donne moi une cigarette, dit la jeune femme.

--- Je pensais au premier jour où nous nous
sommes rencontrés.

--- Quand tu es revenue après, je savais que
c'était uniquement pour moi.

--- Tu as raison.

Il pensa à son pantalon bétulé indommé
à l'avant, à la vieille fatigée prête à
de se monter au-dessus de ses épaules, à la
mission ^{à la nuit emprisonnée dans cette chambre} ~~à la nuit emprisonnée dans cette chambre~~ ^{à la nuit emprisonnée dans cette chambre} ~~à la nuit emprisonnée dans cette chambre~~
mission ~~à la nuit emprisonnée dans cette chambre~~ ^{à la nuit emprisonnée dans cette chambre} ~~à la nuit emprisonnée dans cette chambre~~
cigarette. elle souleva un peu de poussière.
--- Tu es sympathique, confia la jeune

PRISE NORMALE • DURCISSEMENT RAPIDE

FONDU LAFARGE

le ciment de l'Industrie
et des travaux rapides d'entretien

femina.

Il réfléchit à la meilleure façon de remplir sa mission.

— Votre mari ne vit jamais ? demande-t-il brusquement.

— Non; Dort toujours comme ça. Même quand je veux jouer avec lui, il me repousse en disant qu'il est trop vieux. Mais moi je ne suis pas vieille. et ça fait --- je ne me souviens même pas de combien de temps je mène cette vie.

Quand parmi les renseignements utiles à sa mission, on avait négligé de lui parler de la vie de chacun des habitants de cette cité. C'était une négligence grave. Il s'en rendait compte. Parce qu'il n'avait jamais le temps de s'occuper de chacun d'eux en particulier. Encore davantage que le nerf des reins était battu à la vue de cette femme. Sinon qu'il se probablement qu'il serait en train de s'emballer à travers les rues comme un simple reporter.

— Tu disais ? dit-il en souriant

— Tu passes le temps à me regarder au lieu de m'écouter.

— Je veux profiter au maximum de ces quelques instants de bonheur où l'absence passe de moi.

— Moi aussi; quand tu es parti l'autre fois je me suis mise à souhaiter une grave catastrophe dans cette ville qui ne disparaîtrait que toi et moi. Alors ---

Si au début, au lieu d'un père, il avait eu une sœur, tout ceci serait-il arrivé? Ce qui s'était produit ce jour-là, aurait pu arriver même si il avait eu pour compagnon une sœur. Mais c'est quelque chose qui n'aurait pas dû arriver. Quand toute la terre sera couverte partout de son jardin, il dira comment exactement les choses sont passées. Et il n'y aura plus jamais de cité de ce genre. Ce sera la plus belle mission que ce jardin termine.

Il se souvint des petites étoiles du plafond brillant.

— Peux-tu venir chez moi ?

— Ce ne sera pas possible pour le moment; les gens vont parler. Ils ne comprendront pas que nous sommes simplement des amis.

SUPERBLANC LAFARGE
CPA 400

Clarté - Régularité - Luminosité

- Je ne veux pas être un simple ami.
Elle lui sourit et rougit. Il ébaucha ses lèvres
noires.

- Bon, je m'en vais.

Déjà, la terre brûlait. Des fleurs
leur parvinrent.

- C'est ma voisine, elle vient de mourir.
hier j'étais promis de passer la voir,
mais j'en ai oublié.

- Mort?

- Désormais, elle n'aura plus jamais le
droit de se repaître. elle est condamnée à
faire interminablement le tour de l'en-
ceinte de la ville.

Il se souvint de la luxueuse procession
à long des murailles.

- Elle a désobéi à son mari, dit-elle.

Il lui toucha un bras; elle frissonna et
s'écarta.

- On peut nous voir; ce n'est pas bien
ce qu'on fait là.

En sortant, il se mit à fredonner; ses
jambes ne lui obéissaient plus comme avant
à cause de la vieille fatigue, mais il con-
tinua à fredonner.



Il se mit à réfléchir à la jeune femme; il
était heureux qu'ils se parlaient; ça l'approu-
vait à compter le temps. Même quand on est
immortel, il faut apprendre à compter le
temps.

Longtemps il se promena à travers toutes les
ruelles.

Voilà nous ici, dit la jeune femme.
Ils sortirent de la voiture. Autour d'eux
bruisaient des branches d'arbres fruitiers.
Il leva la main et cueillit un fruit.
C'était délicieux. La jeune femme sautilla
pour en cueillir. La prenant par la
taille il la souleva.

- Il fait bon ici, on ne voit pas le soleil.

- C'est vrai.

- Est-ce qu'il fera toujours aussi bon?

Lorsqu'il la déposa, la femme mordit
dans le fruit et lui tendit un morceau;

- Viens je vais te montrer quelque chose,
dit-il.

Un petit ruisseau coulait entre deux
les arbres.

FONDU LAFARGE

le ciment des exigences extrêmes
VITESSE et RÉSISTANCE - RÉFRACTAIRE et FROID

— Tout Ran' ici ne meurt, dit-il en
regardant le ruisseau. C'est ici
que je suis né.

Il la prit par la main et ils marchèrent
des années à marcher.

— C'est merveilleux; on dirait que toute
la terre est un merveilleux jardin.

— C'est grâce à moi.



lorsque'il fut regagné sa maison, il s'étendit
 aussitôt après son long voyage. Ses jambes avaient
 commencé à maigrir. La vieille fatigue faisait
 une bosse aux genoux. C'était bien la première
 fois que cela lui arrivait en cours d'une
 mission. Au ~~milieu~~ centre de la bosse, il
 sentit bouger quelque chose. Il se refusa
 de le reconnaître. C'était le même sentiment,
 juste avant que le ciel ne gronde "Fais moi
 le camp de la justice". De la peur, de la
 culpabilité. Et il avait longtemps levé au-
 dessus du corps de son père... Il s'efforça de
 repenser à la jeune femme. C'était mal ce qu'il
 faisait. Bien sûr que c'est lui qui avait in-
 troduit le mal dans le monde. Bien des gens
 étaient venus pour prêcher la paix, la fraterni-
 té. Ils se faisaient appeler tous fils de Dieu ou
 prophètes. Tous appelaient les enfants à le servir.
 Pour les éloigner de lui, il avait choisi tout
 un catalogue de "choses à ne pas faire". Mais au
 fond rien n'avait changé. Parce que ~~personne~~
 d'eux n'avait compris qu'il n'était pas en

CIMENTS ALUMINEUX et SUPERALUMINEUX

pour BÉTONS RÉFRACTAIRES

Appelez le spécialiste LAFARGE de votre région

mort, et que seuls un père pouvait
couvrir ses enfants. Ils n'avaient
pas compris qu'il ne voulait pas mou-
rir, qu'il ne mourra pas tant que
le jardin ne sera pas redevenu comme
avant.

Il s'accrochait à n'importe quel bran-
dage intérieur pour oublier le petit bû-
che de froid qui bougeait au centre de
la bête.

Au loin, la longue procession noire con-
tinuait de couvrir le long de ~~la~~ l'en-
cinte. Il remarqua pour la première
fois la hauteur de la muraille; elle
n'était pas si haute qu'on se, pour les
empêcher de fuir. Mais pourquoi les
en empêchant? Il réfléchit un moment
et finit par se dire que c'était à cause
de la muraille ~~de~~ ~~la~~ muraille. C'était
qui prenait les murs où ils s'arrêtaient.
Un troupeau de chèvres passa. Celle
qui le dirigeait, revint sur ses pas et
le regarda longtemps en marchant
une touffe d'herbes imaginaires.
Le vent recommença à souffler. Un
moment il ouït le grand muraille;

d'enfantes cris et l'alloprasse s'abîmèrent
alors. Peut-être que la procession s'était
arrêtée pour escalader la muraille.
Peut-être que la jeune femme continuait à
tendre les mains à travers la poussière.

— Vous pouvez vous reposer, dit-il.
Le groupe s'éparilla de tous côtés sous les
arbres. Il se déshabilla et plongea dans
le petit ruisseau. Hommes et bêtes l'imitèrent.
Une légère brise souffla, le parfum des
gras fruits dorés étaient enivrants. Des en-
fants montèrent sur les ~~autres~~ branches
en poussant des cris de joie. Il appela
de la main une vieille femme craintive.
— N'ayez pas peur, maman, approchez.
Lorsqu'elle fut dans l'eau, il lui lava
lui-même le visage. Toutes les marques
du temps, de la solitude et de la haine
se décomposèrent au contact de l'eau; le
ruisseau les emporta.

— Je suis votre père, dit-il pendant
que la vieille se couchait dans le ruisseau.

LES TEMPÉRATURES LES PLUS BASSES
N'ARRÊTERONT PAS VOS TRAVAUX
FONDU LAFARGE
le ciment du froid